



*Les politiques de la diversité.
Expériences anglaise et américaine*

Emmanuelle Le Texier, Olivier Esteves et Denis Lacorne (dirs.)

Paris, Presses de Sciences Po, 2010, 227 pages, 22 euros

ISBN 978 2 7246 1155 7

Compte-rendu de Romain Garbaye, Université Sorbonne Nouvelle-Paris III

À l'issue d'une décennie marquée en France par la « crise des banlieues » de 2005, le débat sur les « statistiques ethniques », sur la burka ou l'identité nationale, les amalgames et les raccourcis dominant trop souvent les discours politiques et médiatiques sur l'immigration et la diversité culturelle, dans un contexte de globalisation dans lequel les flux migratoires du sud vers le nord semblent appelés à perdurer, et de crispation identitaire dans les pays d'accueil. Pour renouveler la réflexion française, il est plus que jamais nécessaire de porter le regard au-delà des frontières de l'hexagone vers d'autres démocraties occidentales. Le regard comparatif permet de mieux cerner les enjeux véritables de ces débats. Partout où se trouvent d'importantes populations immigrées et d'origine immigrée récente, se posent un ensemble de questions sociales et politiques que l'on range, faute de mieux, sous la notion passe-partout « d'intégration » : comment faire face aux revendications à caractère culturel ou identitaire qui émanent souvent de ces populations ? Comment répondre aux attitudes de rejet qui émanent aussi souvent des sociétés d'accueil ? Et surtout, comment penser les politiques de lutte contre les discriminations en raison des origines, qui partout attisent les processus de relégation socio-économique et de ségrégation urbaine des populations d'origine immigrée et fragilisent les équilibres sociaux ?

C'est à ces questions que s'attaque l'ouvrage collectif dirigé par Emmanuelle Le Texier, Olivier Esteves, et Denis Lacorne, en juxtaposant cinq études de cas locaux américains et cinq études de cas britanniques. Cette entreprise repose sur deux partis pris originaux. Le premier est le choix des deux cas nationaux, les États-Unis et la Grande-Bretagne : éternels cas-témoins des débats français, dans lesquels ils font aussi bien figure de repoussoirs que de modèles, ils demeurent en fin de compte méconnus. Le grand mérite de ce livre est de proposer des éclairages précis et très contemporains qui dévoilent des réalités souvent déformées ou ignorées. Le rapprochement de terrains américains et britanniques

permet aussi de montrer comment ces deux pays emblématiques du monde anglophone ont différé dans le passé et continuent de diverger. Le livre permet ainsi de déconstruire le fameux « modèle anglo-saxon » et de nuancer l'idée d'un tropisme communautariste.

De ce point de vue, le deuxième parti pris, la focalisation sur des cas locaux, est extrêmement salutaire. Les cas abordés montrent à la fois la prégnance de certaines problématiques ou de certaines approches nationales, et la multiplication d'innovations variées au niveau local, qui reflète la diversité des réalités démographiques et socio-économiques, des configurations politiques, et des histoires locales. C'est ainsi que la plupart des études de cas décrivent des initiatives qui visent à remédier à des problèmes variés et bien précis d'inégalités socio-économiques, de relations interculturelles ou de gestion de la délinquance et des violences urbaines. Ce sont ces initiatives que les auteurs appellent « gestion de la diversité » ou encore « résolution des conflits » ou « accommodement raisonnable » (ce dernier terme renvoyant à la terminologie québécoise).

Les quartiers de City Heights de San Diego étudié par Emmanuelle Le Texier, la ville d'East Palo Alto étudiée par Denis Lacorne et celle d'Escondido (Californie du Sud) étudiée par Jim Cohen sont toutes trois caractérisées par l'afflux massif de nouvelles populations *latinos*. Ces nouveaux migrants se retrouvent en concurrence avec les populations, blanches ou noires, déjà installées, pour l'accès aux fonds de régénération urbaine ou fonds d'aide au développement public [23]. Dans bien des cas, la population locale est encore plus diversifiée, avec des populations asiatiques, et des îles du Pacifique, ou d'Afrique, qui elles aussi sont concernées par les problématiques du désavantage socio-économique ou de la discrimination. City Heights par exemple peut aussi bien témoigner de la capacité des villes américaines à faire vivre ensemble et à des populations très diverses – le *melting pot* américain – ou symboliser les processus de ségrégation et de relégation de l'*underclass* théorisées par Julius Wilson [37]. On semble assister à un échec des politiques d'inspiration multiculturaliste, censées favoriser à terme l'assimilation en permettant aux organisations minoritaires et à leurs représentants de favoriser la participation de ces populations dans les institutions locales. L'inclusion de représentants des minorités dans les assemblées élues n'a en effet pas véritablement débouché sur une véritable prise en compte de leurs intérêts dans les processus de prises de décision, en l'absence d'une participation au processus électoral et politique classique. La faible capacité du système politique à véritablement représenter les nouveaux migrants se retrouve aussi à Escondido, où ils font l'objet d'un rejet explicite, et à East Palo Alto, où les Noirs dominent le conseil municipal alors que la population hispanique est devenue depuis longtemps plus nombreuse dans la ville, en raison d'une certaine inertie du système et de la capacité des élus à perpétuer leur influence. Dans cette localité, la capacité des mobilisations multiethniques (une « Marche de la Paix » et un « Sommet des Jeunes ») à juguler la violence des gangs est incertaine, même si Denis Lacorne note l'arrivée au conseil municipal de deux conseillers *latinos* et une baisse de la violence en 2008 [69].

Dans les deux cas situés sur la côte est, New York (Brooklyn et Manhattan), et Needham (dans la banlieue de Boston), ce sont les mobilisations des milieux immigrés et leurs modalités d'institutionnalisation qui sont examinés. Le chapitre d'Audrey Célestine sur New York illustre la complexité des processus de construction des identités collectives des populations de migrants et de leurs descendants, entre des catégories imposées par l'état fédéral et des logiques locales d'organisation communautaire. Les Portoricains de New York oscillent entre l'invisibilité induite par leur inclusion dans la catégorie « hispanique »

véhiculée par le bureau du recensement américain, et la réalité de la vie associative dans la ville, qui recèle d'importantes organisations spécifiquement portoricaines. À Needham, Andrew Diamond montre comment les mobilisations pour la justice raciale qui ont émergé dans la ville dans la foulée du mouvement des droits civiques des années 1960s ont vite dérivé vers une vision culturaliste et dépolitisée de la diversité raciale.

Les chapitres relatifs au Royaume-Uni constituent une excellente présentation de l'évolution des débats sur les approches gouvernementales de gestion de la diversité qui ont fait rage tout au long de la décennie écoulée. C'est le cas en particulier des chapitres d'Olivier Esteves et Vincent Latour, qui retracent ces débats et leurs manifestations locales, à travers les cas de Bradford et de Bristol. Les années 1980 et 1990 avaient été dominées par des politiques à caractère plus différentialiste, comme le renforcement des politiques de lutte contre la discrimination raciale créées dans les années 1960 et 1970, l'adoption d'objectifs quantitatifs de recrutement des minorités dans les collectivités locales, la création de catégories ethno-raciales dans le recensement à partir de 1991, ou la reconnaissance des cultures minoritaires dans les politiques éducatives et dans diverses politiques locales – toutes ces mesures constituant ce qu'il est coutumier d'appeler le multiculturalisme dans le contexte britannique.

Après avoir initialement pris à leur compte et approfondi ces approches, par exemple en faisant voter en 2000 le troisième Race Relations Act qui a renforcé le cadre législatif contre la discrimination raciale, les gouvernements néo-travailleurs de Tony Blair puis de Gordon Brown ont opéré un revirement considérable après 2001. La conjonction du 11 septembre et d'émeutes mettant en jeu essentiellement des jeunes d'origine pakistanaise dans le nord de l'Angleterre la même année (relatées par Esteves en ce qui concerne Bradford) ont encouragé ce revirement, accentué ensuite après les attentats de Londres du 7 juillet 2005. Selon les nouveaux discours gouvernementaux, il était désormais urgent de remédier aux effets pervers de certaines de ses manifestations les plus extrêmes du multiculturalisme, comme l'institutionnalisation locale de groupes communautaires, qui aurait conduit au repli de certaines communautés sur elles-mêmes, à la ségrégation et à la violence. Les notions forgées par ce dernier et ses alliés pour refonder le multiculturalisme, comme celle de *community cohesion* (conforme aux idéaux communautariens de la Troisième Voie chère à Tony Blair) ont été souvent décrites comme « néo-assimilationnistes », car elles insistaient déjà sur l'adhésion de tous à des valeurs communes, sur les notions cohésion nationale et sur la citoyenneté. Dans la perspective de la *community cohesion*, favoriser le dialogue interculturel sur la base de valeurs partagées par tous les citoyens devait permettre de surmonter l'ignorance et la peur inter-communautaires qui mèneraient à la violence.

Mais Latour et Esteves montrent à quel point il est difficile de discerner les effets sur le terrain d'une notion comme la *community cohesion*. Latour note ainsi qu'elle suscite « perplexité, cynisme, voire indifférence » chez les usagers des associations chargées de la mettre en œuvre à Bristol, corroborant ainsi d'autres recherches qui montrent que les associations de jeunes continuent d'opérer selon le paradigme multiculturaliste dans les années 1990. Plus encore, Latour note que les principes multiculturalistes ont continué d'inspirer des politiques locales, en contradiction avec les objectifs gouvernementaux, comme l'affichage de la documentation administrative dans un grand nombre de langues étrangères, ou l'introduction de nouvelles catégories ethniques dans le recensement prévu pour 2011. L'idée de la persistance locale de l'approche multiculturaliste est corroborée par l'étude de Delphine Papin sur les écoles de King's Cross et leur gestion des enjeux de l'islam à l'école. Toujours

dans la même veine, les trois associations musulmanes étudiées par Philippe Vervaecke se réclament d'un islam modéré et progressiste en opposition à l'islam traditionnaliste d'organisations telles que le Muslim Council of Britain, reconnu par le gouvernement. Il s'agit pour elles de contester la vision caricaturale de l'islam britannique véhiculée par le multiculturalisme officiel, pour lui opposer un multiculturalisme qui prendrait en compte plus finement la diversité sociale et religieuse des musulmans de Grande-Bretagne.

Ces études permettent de contextualiser la récente dénonciation du multiculturalisme par David Cameron : plus que d'une rupture pure et simple, il semble qu'il s'agirait plutôt reprendre le projet « néo-assimilationniste » de Tony Blair et de le mener cette fois à son terme. Plus largement, l'ensemble des cas américains et britanniques fait ressortir la grande diversité des expériences menées. Ces expériences ne rencontrent pas un succès évident, souvent faute de moyens suffisants, et le risque de dérive communautariste ou culturaliste est bien réel. Mais elles ont le mérite de constituer de véritables tentatives de remédier aux problèmes sociaux liés à l'immigration et à la diversité culturelle, et le livre témoigne de leur créativité et leur diversité, loin des caricatures « communautaristes » que l'on colporte en France.